

L'apprentissage de l'oral

IUFM de Bretagne

Année 2000-2001

Cette production est le fruit d'un Groupe de Ressource Pédagogique animé par Gérard Beaulieu, formateur EFP 35 (ex EDAP 35) et composé de Bernadette Blond, Emmanuel le Boulanger et Catherine Maréchal,

Le débat argumenté en ECJS..... page 5

L'exposé oral..... page 29

POURQUOI ENSEIGNER L'ORAL ?

Voilà quelques années que les instructions officielles invitent à mettre l'accent sur l'oral, du primaire au collège, et plus récemment au lycée, sans que pour autant un véritable enseignement de l'oral soit mis en place.

L'oral est apparu aux temps préhistoriques, avant l'écrit donc, protolangage associé aux gestes (niveau linguistique d'un enfant de deux ans d'aujourd'hui). Peu à peu, le langage s'est organisé avec présence d'une grammaire (comme en témoignent les premiers écrits) sous l'influence de l'évolution biologique (augmentation du volume du cerveau, développement de ses capacités, descente du larynx permettant l'articulation telle qu'on la pratique aujourd'hui) et sous l'influence de la remarquable expansion culturelle, artistique et technologique qui s'est produite vers 35000 avant notre ère. Le langage est donc un produit social et collectif dont l'origine doit être cherchée beaucoup plus dans la société que dans le cerveau individuel. Le Langage est le vecteur de la pensée symbolique, il donne forme à des concepts, des idées.

A notre époque, dite de la communication, avec le développement des TICE, il serait bon de sortir de cette relation virtuelle à l'autre, par l'intermédiaire de l'écran (protecteur?) et d'établir une véritable communication relation avec l'autre, présent physiquement, nécessitant des compétences spécifiques à la véritable expression orale. Et l'on sait bien que l'aisance orale, la faculté de communiquer, d'argumenter à l'oral est un facteur essentiel de réussite sociale et professionnelle, et qu'à l'inverse l'absence d'apprentissage de l'oral explique bien des échecs.

QUELLES PRATIQUES DE L'ORAL DANS NOS CLASSES ?

A-Quel oral ?

La pratique de l'oral au collège et au lycée a deux formes : d'une part, l'oral parlé qui est utilisé dans la parole spontanée ou plus souvent suscitée (réponse à une question), l'exposé, la présentation d'une exposition ou le débat ; d'autre part, l'oralisation de l'écrit au moment de la lecture à d'autres d'un texte-document ou d'une réponse réalisée par écrit par un élève.

Si l'oral est bien présent dans le quotidien des classes, il est rarement conçu comme un objet scolaire autonome différent de l'écrit, il ne fait guère l'objet d'un apprentissage spécifique. Peut-être sommes-nous démunis à ce niveau ?

B-Ce qui rend l'enseignement de l'oral difficile

Toute une série d'éléments rend sans doute l'apprentissage de l'oral difficile : notre incapacité à apprendre aux élèves à gérer leur stress (bafouillage, cafouillage ...), notre manque de compétences pour apprendre aux élèves à gérer leur voix, notre tâtonnement individuel pour apprendre aux élèves la pratique d'un exercice oral sans référence à l'écrit, pour essayer d'évaluer un exercice oral (la parole étant fugitive), le temps nécessaire pour entraîner chaque élève individuellement, la faible production théorique et surtout l'absence de réflexion didactique et pédagogique.

« Le bon élève est celui qui sait se taire, pour écouter la parole du maître »

« Dans une démocratie, chacun a droit à la parole, ce droit n'est effectif que pour ceux qui savent la prendre et la tenir »

« Ceux qui se taisent ne sont pas toujours des gens qui n'ont rien à dire, c'est même souvent le contraire »

« Prendre la parole n'est pas un don, c'est le résultat d'un apprentissage »

Citations d'Eveline Charmeux *Ap-prendre la parole*

NOS CHOIX DE TRAVAIL

A- Le choix des apprentissages.

Les situations de communication orale sont extrêmement variées.

E. Charmeux propose une classification assez exhaustive qui va des échanges en petits comités (conversation, interview, entretien, communication téléphonique à des situations d'oral avec des spectateurs (interrogations scolaires et d'examens, théâtre ...) ou en public (exposé, lecture à voix haute, conte, diction poétique, débat d'argumentation ...), sans oublier les situations de communication différée (répondeur téléphonique, enregistrement audio ou vidéo ...). Toutes ces situations peuvent se rencontrer en classe; nous avons choisi de travailler sur le débat, technique nouvellement introduite avec la mise en place de l'ECJS dans les lycées, et sur l'exposé oral au bac, épreuve pour laquelle les élèves sont peu ou pas préparés, en dehors du savoir disciplinaire, des connaissances sur lesquelles porte cet oral (que ce soit un oral obligatoire comme en français, en langue vivante, en histoire-géographie dans les séries STT ou STI, ou un oral possible dans d'autres disciplines encore pour l'épreuve de rattrapage).

B- Le choix d' une démarche

Apprendre l'oral, c'est-à-dire créer des situations d'apprentissage concernant le débat et l'exposé oral.

Notre analyse didactique suit les propositions d'E. Charmeux ; elle porte sur quatre questions, chacune des réponses à ces questions ayant une fonction précise dans le processus d'enseignement : Qu'est-ce que les élèves doivent savoir faire à la fin du travail d'enseignement ? Quelles opérations permettent d'obtenir ce résultat ? Quelles compétences sont mises en jeu dans ces opérations ? Quels savoirs enseigner pour développer ces compétences ?

A partir de là, notre action pédagogique part du principe que, pour être efficace, une action d'enseignement exige d'une part que les élèves vivent en vrai des situations sociales de ce qu'ils apprennent, d'autre part que des moments d'apprentissage systématique leur soient proposés.

Le débat argumenté en E.C.J.S.

Qu'est-ce qu'un débat argumenté ?

- * L'intérêt du débat argumenté8
- * Le modèle didactique du débat argumenté.....9
- * Les compétences à acquérir.....10

Quels apprentissages proposer pour apprendre à participer à un débat ?

- * Démarche générale.....12
- * La préparation du débat.....13
- * Réaliser une production initiale : le premier débat de l'année.....15
- * Atelier d'apprentissage au rôle d'animateur.....16
- * Apprentissage aux rôles de rapporteur et d'observateur.....18
- * Apprentissage à l'argumentation, l'écoute, la reformulation et la réfutation.....20
- * Apprentissage à la maîtrise du corps pour le débat.....24
- * Réaliser une production finale : un débat argumenté, et l'évaluer.....26

**Qu'est-ce
qu'un débat argumenté ?**

L'INTERET DU DEBAT ARGUMENTE

« Tu ne penses pas comme moi, donc tu as tort et je te tue » Mot d'enfant

Le débat est l'une des formes courantes de délibération dans les sociétés démocratiques.

C'est une discussion sur une question controversée entre plusieurs partenaires qui essaient de modifier les opinions ou les attitudes d'un auditoire. Il peut aboutir à un consensus ou être la manifestation d'un désaccord irréductible entre des adversaires. Il fait usage de la raison et refuse la violence, ce qui est le propre de la démocratie dans le règlement des conflits.

La vie démocratique invite bien souvent à participer ou à assister à des débats, notamment en périodes électorales (politiques, professionnelles ou syndicales) : mais peut-on parler vraiment de débat dans de telles situations ? Sachant d'une part que chacun est là pour exposer et défendre ses positions, pour montrer quelles sont les meilleures ; sachant d'autre part que le public est bien souvent manipulé par des argumentations spécieuses, voire franchement fausses, dont il ne peut repérer les faiblesses ou les impostures ! Quant aux débats télévisés, ils ne sont bien souvent qu'un « one man show » ou un étalage d'opinions et de témoignages qui ne se discutent pas ? Rares sont donc les véritables débats argumentés ?

Le débat est néanmoins un moyen pour les élèves de développer non seulement l'esprit civique, mais aussi leur esprit critique, dans une société de persuasion dans laquelle les médias essaient systématiquement d'influencer l'opinion des citoyens. Il met en jeu des capacités fondamentales, tant du point de vue linguistique (marques de réfutation), cognitif (argumentation critique) que sociale (écoute et respect de l'autre) et individuel (prise de posture).

Le débat argumenté est donc bien un exercice de formation à la citoyenneté, ce pourquoi il est préconisé comme moyen essentiel, méthode privilégiée, dans l'enseignement de l'ECJS en lycée. Il va de soi enfin que, dans la phase préparatoire et dans le moment du débat proprement dit, l'élève acquiert aussi des savoirs, des notions sur la vie en société.

LE MODELE DIDACTIQUE DU DEBAT ARGUMENTE

Nous l'avons établi en analysant un débat véritable, à la télévision, et en utilisant les pistes de travail proposées par Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly dans leur ouvrage intitulé *Pour un enseignement de l'oral*. Les caractéristiques du débat argumenté peuvent être les suivantes :

Un sujet bien délimité : - explicite, clairement problématisé.

Une finalité : - montrer une controverse, c'est le débat d'opinion,
-prendre une décision, c'est le débat de délibération
-résoudre un problème, c'est le débat de résolution.

Une organisation : -dans l'espace, de manière à ce que chacun voit l'autre
-dans le temps, limité, suffisant pour que s'expriment les opinions et que le but soit atteint,
-des participants : un animateur, des invités experts, des invités candides et un public à qui il peut être demandé d'intervenir

Un déroulement structuré:

-l'introduction, par l'animateur qui salue tout le monde et présente notamment les invités experts.

-le débat proprement dit, avec :

*son ouverture, c'est-à-dire la présentation du sujet, son cadre, ses limites, généralement sous la forme d'une question,

*un tour de table des experts qui expriment des opinions et se positionnent par rapport au sujet,

*des relances, des recentrages, des échanges d'arguments, des synthèses provisoires.

-la clôture du débat, avec:

* une synthèse globale réponse à la problématique posée au départ,

* un dernier tour de table, des remerciements et un salut final

LES COMPETENCES A ACQUERIR

Pour participer activement à un débat argumenté, il faut acquérir certaines compétences bien spécifiques, transférables d'ailleurs dans d'autres situations.

L'écoute des autres. C'est la prise en compte du discours des autres, afin, ensuite, de pouvoir avancer ses propres arguments de renforcement ou de réfutation. Elle permet à chacun de se situer par rapport aux autres, mais aussi d'aller plus loin : reconstituer des raisonnements implicites, saisir la visée d'une intervention, anticiper afin de mieux préparer sa propre intervention.

L'argumentation. C'est défendre une position en fournissant des raisons, des arguments qui soutiennent, défendent, expliquent cette position, ... ou qui réfutent ce qui a été dit précédemment.

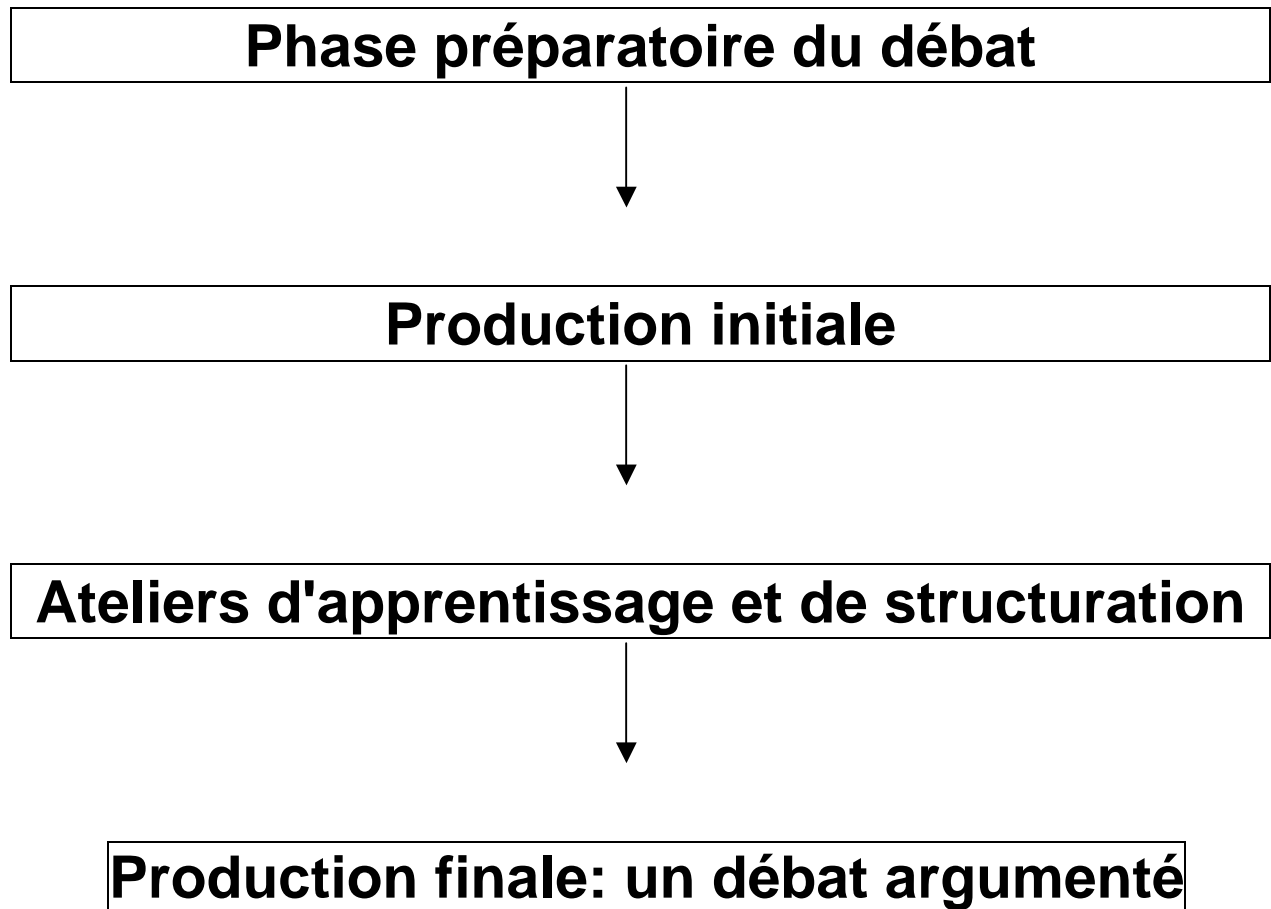
La maîtrise d'outils langagiers comme la reformulation, pour marquer et assurer l'intercommunication, en redisant la parole de l'autre et en y ajoutant parfois un peu de sa propre pensée ; ou comme la réfutation, pour montrer son désaccord et étayer sa propre position.

La maîtrise du corps. La voix est le support acoustique de la parole ; par son intonation, son accentuation, son rythme, elle joue un rôle certain dans la validation ou non des arguments. Elle est renforcée par le regard, les gestes et la posture du corps.

Nous proposons des exercices d'apprentissage systématiques, à moins que les besoins ne s'en fassent pas sentir, pour travailler et faire acquérir à nos élèves ces compétences.

*Quels apprentissages
proposer pour
apprendre à
participer à un débat ?*

DEMARCHE GENERALE



LA PREPARATION DU DEBAT

A- Le choix du sujet : peut se faire dans une première séance d'une heure et s'effectuer de différentes manières.

Les textes officiels préconisent d'étudier des faits d'actualité en prenant appui sur l'actualité. Il n'est pas toujours facile de mettre en corrélation cette actualité, source de motivation et d'intérêt pour les élèves, avec les thèmes du programme. Au professeur d'être attentif de «sauter» sur un sujet d'actualité de demander aux élèves auxquels des quatre thèmes ce sujet appartient et de leur proposer de choisir une problématique précise.

Si l'actualité n'est pas prolix, le professeur peut demander aux élèves de se mettre d'accord sur un sujet, dans la liste proposée par les documents d'accompagnement ; de rétrécir le champ du débat en utilisant les mots-clés d'entrée, afin de formuler une problématique bien précise et bien claire.

B. La recherche des informations : peut commencer dès la deuxième séance d'une heure, se dérouler au CDI avec la présence du professeur et l'aide du - de la documentaliste.

Seul ou en groupe (quatre élèves au maximum, pour des raisons d'efficacité), on doit se demander d'abord où aller chercher l'information. Chercher de la documentation peut s'effectuer au CDI du lycée, dans une bibliothèque municipale, sur Internet ; cela peut aussi consister à recueillir des témoignages auprès de particuliers ou de responsables professionnels, c'est l'enquête.

La collaboration entre le professeur et le-la documentaliste est indispensable. Leurs rôles sont différents : le premier est spécialiste d'un savoir disciplinaire, le deuxième est spécialiste d'une démarche de recherche ; ces rôles sont complémentaires. C'est l'occasion de mettre en place un module d'apprentissage à la recherche d'informations au CDI : organisation et plan du CDI, inventaire des ressources documentaires, connaissance des principes de classement des documents, interrogation d'un livre ou d'un manuel scolaire, interrogation d'une encyclopédie papier ou électronique, interrogation de « superdoc », le logiciel qui permet de recenser tous les documents consultables au CDI.

C'est au professeur d'apprendre aux élèves les règles d'or du traitement de l'information. Toujours trier et sélectionner : ne retenir que ce qui est utile pour le sujet ce qui est clairement

exprimé, aller du plus simple au plus complet. Toujours vérifier l'information : noter avec précision les sources de manière à pouvoir les citer au moment de confronter les différents points de vue et de chercher à expliquer les divergences. Ne pas perdre de vue qu'il s'agit de préparer l'argumentation qui sera utilisée pendant le débat. Au cours et à l'issue de cette recherche d'informations, la controverse va apparaître avec plus de clarté, des groupes d'élèves peuvent dès lors se spécialiser dans la recherche d'informations défendant telle ou telle position.

C. La réalisation d'un dossier documentaire : par un élève ou un groupe ou plusieurs est le résultat de la recherche documentaire. Ce dossier regroupe dans un premier temps toutes les informations importantes recueillies dans la phase de recherche, avec leurs sources. Ensuite il faut organiser ces informations, les classer de manière à ce que l'argumentation soit de plus en plus pertinente. Enfin, il faut penser au mode d'appropriation du contenu du dossier par les autres, les « candides » qui n'ont pas travaillé le sujet : ce peut être un bref exposé oral, la présentation d'un panneau d'exposition, la consultation d'un dossier écrit. Le but est d'informer et de défendre une position, ce qui sera le point de départ du débat. La réalisation de ce dossier documentaire peut se commencer lors d'une séance en présence du professeur et s'achever sans lui dans l'intervalle de temps entre deux séances d'ECJS (trois semaines pour un rythme d'une séance de deux heures par mois, une semaine pour un rythme d'une séance d'une heure tous les quinze jours).

REALISER UNE PRODUCTION INITIALE : LE PREMIER DEBAT DE L'ANNEE

A- L'image mentale du débat. Avant de commencer le premier débat, le professeur peut faire émerger les représentations mentales de ce qu'est un débat. L'expérience des élèves, leur vécu au collège ou ce qu'ils ont pu voir à la télévision, les amènera à organiser l'espace et à distribuer des rôles.

La disposition de la salle doit permettre à tous les participants de se voir et de s'écouter: ils opteront pour un plan en rond, ou en carré, ou encore en U qui laisse la place au sommet à l'animateur qu'ils auront choisi. Le professeur complètera la distribution des rôles par la désignation de deux rapporteurs secrétaires chargés, séparément, de relever l'essentiel de l'argumentation, et de deux observateurs qui séparément aussi, noteront ce qui concerne le déroulement du débat, son fonctionnement. Ces quatre élèves, placés aux quatre coins de la salle, n'interviendront pas dans la discussion.

B.Le débat peut commencer. Laisser faire ! Il dure environ quinze-vingt minutes, temps contrôlé par l'animateur.

C. L'analyse du débat. C'est un moment très important, qui doit prendre environ quinze minutes, surtout à la suite de cette première production. Pendant que les deux rapporteurs d'une part et les deux observateurs d'autre part se mettent d'accord sur ce qu'ils ont noté et vont dire à leurs camarades, le professeur demande à l'animateur et aux participants quel a été leur vécu, quelles ont été leurs impressions, s'ils ont pris position, s'ils ont changé de position ou s'ils l'ont simplement amendée, modifiée au cours du débat. Le compte-rendu des observateurs révèle ce qui a marché et ce qui n'a pas marché dans le fonctionnement du débat ; celui des rapporteurs rappelle la controverse, les arguments des différentes positions. Chaque élève ayant participé au débat peut rédiger, dès lors, une courte synthèse et préciser sa position personnelle. Des données nouvelles peuvent apparaître au cours de l'année et cela peut lui permettre de se rendre compte qu'on peut évoluer selon les circonstances.

En fonction de ces deux rapports et de sa propre observation, le professeur peut maintenant, et c'est indispensable si l'on veut former nos élèves à participer à un débat, proposer, pour les séances suivantes, des ateliers d'apprentissage sur ce qui n'a pas marché au cours de ce premier débat.

ATELIER D'APPRENTISSAGE AU ROLE D'ANIMATEUR

Voilà un rôle difficile à tenir pour les élèves, aussi le professeur pourra-t-il seconder celui qui se sera proposé ou que les autres auront choisi : ses interventions devront être ponctuelles pour ne pas se substituer à l'élève (relances en cas de temps-mort trop long, brèves synthèses en cas de besoin).

A-Le rôle de l'animateur : est double.

Il est technique : en effet, il ouvre le débat en exposant et délimitant la question, le cadre de la question; de même, il clôt le débat, souvent en redonnant une dernière fois la parole à chaque débateur et fait une synthèse des différentes positions, des points de convergence et de divergence. Entre temps, il s'est efforcé de structurer le débat, de rendre cette structure « visible » il a distribué la parole à ceux qui l'ont demandée, veillé à ce que tous se soient exprimés, quitte à les interpeller; il a pu interdire et sanctionner par des rappels à l'ordre les cris et les attaques personnelles s'il y en a eu ; il a reformulé des réponses, il a recentré, recadré le débat si nécessaire (dérives hors du sujet); il a relevé les contradictions ou les évolutions dans les prises de position des intervenants ; il a synthétisé, résumé les acquis.

Son rôle est aussi social : salutations, présentations des participants « spécialistes-experts » qui ont travaillé la question, au public des « candides » il est un médiateur entre les débatteurs et l'auditoire qui peut aussi s'exprimer.

Toujours un oeil sur la montre pour gérer le temps imparti (des prolongations sont toutefois possibles), il fait preuve de fermeté et de diplomatie. La tâche d'animateur donc est fort complexe, il peut être épaulé par d'autres et par le professeur. Il peut disposer de questionnaires élaborés par les partis en présence pour l'aider à engager le dialogue et permettre à ces partis d'avancer leur argumentation. L'apprentissage à ce rôle est de longue haleine, tous les élèves ne pourront pas s'essayer sur une seule année.

B- L' apprentissage au rôle d'animateur

L'animateur doit disposer d'outils indispensables : la montre et les questionnaires des partis en présence ; bien au fait de la problématique, il doit prendre possession de ces fiches avant le déroulement du débat pour être à l'aise et connaître en gros l'argumentation des différentes positions.

L'animateur doit en outre faire preuve de qualités, de compétences qu'il a peut-être déjà (ce pourquoi il s'est porté volontaire ou a été choisi par les autres) ou qu'il va acquérir en « oeuvrant » : connaissance de ce qu'il doit faire ; rigueur et fermeté par rapport aux intervenants et à l'auditoire ; écoute et diplomatie dans ses questions, ses reformulations, ses recentrages ; rapidité d'analyse et de discernement pour comprendre la dynamique du débat, repérer les différentes positions, les contradictions, les concessions des intervenants ; objectivité dans les synthèses momentanées et dans la synthèse finale.

La réussite du débat, du moins en ce qui concerne son déroulement, dépend essentiellement de l'animateur, de son dynamisme et de son attention aux autres.

APPRENTISSAGE AUX ROLES DE RAPPORTEUR ET D'OBSERVATEUR

Ces deux rôles sont en quelque sorte une évaluation de la réussite du débat.

A.Être rapporteur

Le rôle des deux rapporteurs est d'être la mémoire du contenu du débat. Il est préférable que leur compte-rendu soit fait à la fin de la séance de débat (les quinze dernières minutes), plutôt que de le renvoyer à la séance suivante, trop éloignée et démobilisante, même si cela permettrait de travailler plus au calme.

Les deux rapporteurs doivent avoir le temps de faire la synthèse de leurs notes avant de présenter leur compte-rendu. Le fait d'être deux permet d'aboutir à une production plus complète et plus objective.

Ils doivent prendre des notes précises sur le contenu du débat l'argumentation développée par rapport à la problématique, les principales thèses, prises de position, leurs convergences et divergences, l'évolution des positions, les concessions faites par les uns et les autres, la synthèse finale de l'animateur montrant si le débat a abouti à un consensus, ou à une troisième voie, ou encore si la controverse n'est pas réglée. Cela facilitera la synthèse que l'on peut demander de faire à chacun des élèves, qu'il ait été animateur, rapporteur, observateur expert ou candide.

C'est en « oeuvrant » que l'apprentissage se fera, encore faut-il que les rapporteurs sachent ce qu'ils ont à faire : des consignes doivent donc leur être données auparavant. Plusieurs élèves, au cours de l'année, pourront effectuer cet apprentissage.

B.Être observateur

Le rôle des deux observateurs est d'être la mémoire du fonctionnement du débat. Là aussi il est préférable que leur compte-rendu, synthèse de leurs notes prises séparément, soit fait à la fin de la séance.

Ils doivent - prendre des notes précises sur le fonctionnement du débat : la date, les noms de l'animateur, des rapporteurs, des observateurs, l'heure du début et de la fin du débat, l'ordre et la durée des interventions, la manière dont a circulé la parole, la comptabilisation des intervenants et des « muets », les réactions de l'assistance, l'intervention de l'animateur.

Là aussi l'apprentissage se fera « sur le tas », à partir de consignes claires ; plusieurs élèves joueront ce rôle dans l'année.

Ces deux rapports sont importants, car ils sont des révélateurs de ce qui a marché et de ce qui n'a pas marché, ce dont tout le monde pourra tirer profit pour le prochain débat.

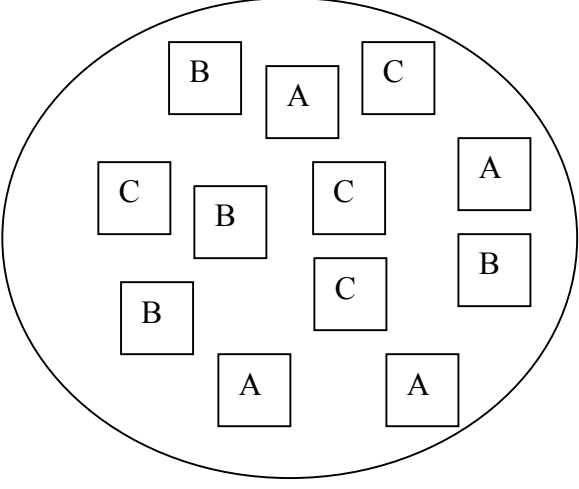
APPRENTISSAGE A L'ARGUMENTATION, L'ECOUTE, LA REFORMULATION ET LA REFUTATION

Ces apprentissages sont au cœur même du bon déroulement d'un débat, tous les élèves doivent acquérir, dès la classe de seconde, ces compétences. Nous proposons plusieurs sortes d'exercices mettant les élèves dans une relation duale (binômes) ou collective (demi-classe) ou encore en groupes intermédiaires.

A- Argumenter, écouter.

Les participants à un débat expriment des points de vue différents, chacun tente de convaincre les autres ; pour cela, il mobilise ses idées, donne son avis, construit une argumentation, explique les raisons de son choix et utilise des effets persuasifs, répète des mots, répète un argument sous des formes différentes,

(Disposer sur une table un jeu de photographies (en quatre exemplaires pour chacune d'elles) sur un thème précis du programme (choisi si possible par les élèves).

 <p>The diagram shows a large circle representing a table. Inside the circle, there are 12 small rectangular boxes arranged in a circular pattern. The boxes are labeled with the letters A, B, and C. Starting from the top and moving clockwise, the labels are: B, A, C, A, B, C, C, B, C, A, A, B.</p>	<p>Demander aux élèves d'une demi-classe de faire le tour de la table, de bien regarder les photographies et d'en choisir une pour les raisons qu'ils voudront.</p>
---	---

<table border="1" style="margin: auto; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 5px;">A A</td> <td style="padding: 5px;">B B</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">A A</td> <td style="padding: 5px;">B B</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">C C</td> <td style="padding: 5px;">D D</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">C C</td> <td style="padding: 5px;">D D</td> </tr> </table>	A A	B B	A A	B B	C C	D D	C C	D D	<p>Regrouper les élèves par choix de photographie (tous ceux qui ont choisi -A ensemble, ...) et leur demander de confronter les raisons de leur choix : ceci afin d'aboutir à une explicitation orale au sein de chaque groupe, les uns ayant fait un choix par goût, les autres par rejet. Il est intéressant de constater que les arguments positifs des uns sont des arguments de réfutation pour d'autres.</p>
A A	B B								
A A	B B								
C C	D D								
C C	D D								

Deux démarches sont possibles ensuite:

<table border="1" style="margin: auto; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 5px;">A B</td> <td style="padding: 5px;">A B</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">C D</td> <td style="padding: 5px;">C D</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">A B</td> <td style="padding: 5px;">A B</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">C D</td> <td style="padding: 5px;">C D</td> </tr> </table>	A B	A B	C D	C D	A B	A B	C D	C D	<table border="1" style="margin: auto; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 5px;">A B</td> <td style="padding: 5px;">A B</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">C D</td> <td style="padding: 5px;">C D</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">A B</td> <td style="padding: 5px;">A B</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">C D</td> <td style="padding: 5px;">C D</td> </tr> </table>	A B	A B	C D	C D	A B	A B	C D	C D
A B	A B																
C D	C D																
A B	A B																
C D	C D																
A B	A B																
C D	C D																
A B	A B																
C D	C D																

1. mise au point en croisant les groupes de manière à ce que les nouveaux groupes constitués accueillent cette fois des photographies différentes. Cette méthode donne la parole à tout le monde. Un animateur peut se révéler nécessaire : le choisir



2. Tous les élèves réunis écoutent le rapporteur (à désigner) de chacun des groupes (A, B, ...) qui explicite le choix de la photographie. La réfutation peut être analysée plus facilement.

Dans les deux cas, on met en évidence une controverse, des gens qui argumentent pour défendre une photographie, d'autres qui argumentent pour la rejeter; on peut introduire le terme de réfutation. on peut faire percevoir aussi la nécessité de hiérarchiser des arguments en fonction de leur force de conviction, leur originalité ou leur possible réfutation.

B- Reformuler, réfuter

Reformuler, ce n'est pas répéter, mais redire avec d'autres mots ce que l'interlocuteur a dit, pour lui montrer qu'on l'a écouté, et cela peut se prolonger par une brève analyse des propos en se gardant de toute interprétation.

Disposer les élèves en binômes, sur un nouveau sujet de débat qui n'a pas encore été travaillé, dont la recherche argumentative n'est pas commencée ; on travaille donc sur les représentations mentales des élèves. Chacun des deux élèves va tour à tour poser une question à l'autre qui devra la reformuler.

Avec la demi-classe, faire exposer et enregistrer l'argumentation d'une des thèses de la controverse d'un sujet dont le travail de recherche est achevé, pendant cinq minutes environ. Demander aux autres participants de reformuler à tour de rôle un argument de l'exposé, en les enregistrant. Réécouter l'ensemble et évaluer ce qui s'est passé : y a-t-il eu des incompréhensions ? A-t-on omis des arguments ; les a-t-on modifiés, interprétés ? Quelles différences constate-t-on au niveau du ton de chaque reformulation ?

Réfuter, c'est s'opposer à son interlocuteur. On peut être amené à corriger lorsqu'on n' a pas été compris, ou lorsque l'autre déforme volontairement nos propos ou ironise pour les disqualifier. On peut aussi minimiser parce que la position est difficilement défendable, l'argument ne tient pas la route, des faits donnent tort, on avance alors une explication plus plausible. On peut enfin s'opposer si l'on est en désaccord en reconnaissant à l'interlocuteur la validité d'un de ses arguments et en avançant alors un argument contraire, en insistant même.

Proposer à la demi-classe un document provocateur en liaison avec le sujet du débat en cours. Constituer un groupe qui partage le point de vue exprimé et qui argumente en ce sens, et un autre groupe qui est en désaccord avec le document et qui construit sa propre argumentation (contre-argumentation en fait), en donnant la parole en priorité à ce second groupe.

Certes ..., mais ... reformuler et réfuter sont des outils langagiers unifiés dans les débats publics, leur bonne manipulation est une preuve d'habileté. Les interlocuteurs doivent montrer du respect les uns envers les autres, en ne bloquant pas la discussion (dénigrement, ironie, moquerie ...), en faisant preuve d'un minimum de courtoisie. Pour ne pas heurter de front son adversaire, il est habile de reconnaître son argument (reformulation), avant de poursuivre sa propre argumentation contradictoire (réfutation).

Au cours d'un débat, un interlocuteur, en désaccord avec votre point de vue, reformule de manière erronée votre propos. Que faites-vous ?

Ou encore : vous avancez une idée, un participant la contredit par un exemple qui ne peut être discuté. Que faites-vous ?

APPRENTISSAGE A LA MAITRISE DU CORPS POUR LE DEBAT

En fonction des défauts observés par le professeur et les élèves eux-mêmes concernant la voix (audibilité ou mauvaise articulation), le regard fuyant, les gestes et l'attitude corporelle (parasites, gênes), on peut proposer quelques exercices destinés à apporter une amélioration.

A -la voix et la parole

La voix est l'outil de base de l'oral, qui doit permettre l'expression claire de la parole. La clé est dans le souffle, la respiration : sur les 5000 cm de capacité pulmonaire, nous n'en utilisons que 500 cm sans qu'on y fasse attention, c'est peu et quand on parle on a besoin d'une plus grande amplitude respiratoire sans pour autant aller chercher l'air de réserve (1500 cm qu'on expulse par une expiration forcée) et l'air résiduel (1500 cm encore qui restent dans les poumons après une expiration forcée). Pour cela il faut respirer par le ventre et le thorax

Proposer aux élèves, peut-être dans une salle de sport ou au moins dans une salle dégagée de ses tables, de s'allonger sur le sol, de sentir le contact de tout leur corps avec le sol et de respirer calmement, normalement. Au bout de cinq minutes, leur demander de placer leurs mains sur le ventre et de respirer profondément en forçant. L'inspiration par le nez, commence par le ventre, qui se soulève (sensation ressentie aussi par les mains), puis le thorax; l'expiration par la bouche commence aussi par le ventre, en le rentrant très fort, puis se continue par le thorax en cherchant à descendre les côtes le plus loin possible. Faire cinq respirations profondes, complètes, et revenir à une respiration calme, ventre et thorax, à chacun son rythme. C'est ce rythme qu'il faut retrouver lors d'une intervention orale en public.

Pour contrôler l'acquisition de cette respiration complète, on peut proposer la lecture à voix haute, et en exagérant l'articulation (effet théâtral), d'un texte un peu long (un paragraphe argumenté rédigé, par exemple), en mettant l'attention sur le contrôle des temps d'expiration en fonction de la longueur des ensembles de mots à prononcer.

B- Le regard.

Le regard établit le contact et tisse un fil invisible entre ceux qui se parlent et s'écoutent. C'est un langage : il mobilise l'attention d'une personne en particulier, par un regard fixé, ou d'un groupe plus ou moins important, par un regard circulaire donnant à chacune des personnes l'impression d'être regardée ; il crée la communication, car le regard des autres est

une réponse à l'intérêt de nos propos ; il offre une image de soi, selon qu'on reste plongé dans ses notes écrites, le regard baissé et fuyant (sentiment de mépris, d'hypocrisie) ou qu'on regarde en face (impression de franchise, d'honnêteté). Le regard assuré entraîne l'adhésion du groupe, le regard apeuré accentue le manque de communication.

Demander aux élèves, par binômes, de s'observer l'un l'autre, lorsqu'ils sont en situation de prise de parole, d'observer la qualité de leurs regards : sa mobilité (figé, trop immobile, direct), son expression (vide, traqué, intense) et sa direction (sol, notes écrites, ciel ou plafond, auditoire).

C- Les gestes

Les gestes sont aussi un langage. Certains gestes ont un rôle d'information : ils transmettent un message, certains gestes sont codés (main levée et visage affolé préviennent d'un danger) ; ils répètent l'information, accompagnent instinctivement la parole (usage de la main pour indiquer une direction). D'autres gestes ponctuent la parole, appuient le discours pour convaincre à tout prix : index levé (menace), paumes ouvertes (désir de communiquer), bras croisés (fermeture), main serrée (désir de posséder, de dominer).

Mais certains gestes peuvent desservir l'orateur : ils trahissent ses émotions, son trac (mains croisées, craquement des articulations des doigts, balancement du buste). Avoir conscience de sa gestuelle en favorise la maîtrise.

Le même type d'exercice peut être proposé aux élèves.

Tous ces types d'apprentissage doivent répondre à des besoins. Ils peuvent se dérouler, comme vous avez pu le remarquer, sur différents sujets de débat et à différentes phases du débat : avant la recherche documentaire (on travaille alors sur les représentations mentales, les premières idées) ou après (là, on travaille sur une argumentation construite) .

**REALISER UNE PRODUCTION FINALE : UN DEBAT ARGUMENTE,
ET L'EVALUER**

Mettre les tables dans la disposition choisie, s'installer en fonction des rôles (la désignation ayant eu lieu auparavant, à la fin de la phase préparatoire ou dans l'espace entre deux séances), en fonction des thèses en présence... va prendre 5-10 minutes. Le débat peut commencer et s'étaler sur 15-20 minutes. Le temps restant, soit environ 25 minutes, est utilisé pour laisser aux observateurs et aux rapporteurs le temps de se mettre d'accord sur leurs comptes rendus (le professeur, pendant ce temps, fait parler les autres sur leur ressentir leur vécu, leur position, leur évolution), pour faire remplir le tableau 1, pour écouter les deux rapports (tableaux 2 et 3) et pour amorcer la synthèse (tableau 4).

Cette production devrait être de meilleure qualité par rapport à la production initiale, puisque les élèves sont passés par certains ateliers d'apprentissage. C'est une sorte d'évaluation sommative.

A-L'évaluation du débat.

Ce premier tableau est à rempli par chaque élève de la demi-classe. Chacun écrit son nom dans la case correspondant au rôle qu'il a tenu.

1 Les références du débat				
Thème				
Sujet				
Question				
Date	Animateur	Observateur	Rapporteur	Participant

Le deuxième tableau est rempli par les deux observateurs, chargés de regarder le fonctionnement du débat. Ils le lisent à l'ensemble de la demi-classe, après le débat, dans la phase d'analyse.

2 Le fonctionnement du débat	
Durée	
Qui a la parole ?	
Qui n'a rien dit ?	
Comment a circulé la parole ?	
Y a-t-il eu des temps morts ?	
Pourquoi?	
Comment s'est comporté l'animateur ?	
Quelles ont été les réactions de l'assistance ?	
Y-a-t-il eu des meneurs ?	

Le troisième tableau est rempli par les deux rapporteurs. Ils ont repéré les groupes correspondant aux thèses de la controverse et relevé leur argumentation. Ils le lisent aussi à l'ensemble de la demi-classe, après le débat, dans la phase d'analyse.

3 Le contenu du débat	
Groupes	Arguments avancés

Le dernier tableau est rempli par chaque élève, après le compte rendu des rapporteurs, et la conclusion de l'animateur. Chacun aura alors les éléments lui permettant de rédiger une courte synthèse, chez lui au calme.

4 La clôture du débat	
Sur quels points les groupes sont-ils ...	
... d'accord	... toujours en désaccord

Les tableaux, 1 et 4 peuvent être réunis sur une même feuille, photocopiés, et être distribués à chaque élève pour chaque débat.

Mais le débat ne devrait pas être une fin en soi. Une formation civique doit déboucher sur des actes, il faut prolonger le débat par une action. Ce n'est pas toujours facile, les élèves n'en ont pas toujours l'envie ! Notre rôle est de les amener à commencer, si ce n'est déjà fait, à s'engager, collectivement ou individuellement. Ce prolongement peut se dérouler dans la classe, le lycée, le quartier, la ville ; il peut prendre la forme d'une exposition, d'une émission de radio, d'une diffusion sur Internet, d'un reportage vidéo sur le terrain, d'un soutien à une association ...

B- L'évaluation individuelle

Il est bien difficile de faire une évaluation individuelle globale. Outre le fait qu'il n'est pas toujours possible de faire participer tous les élèves à un débat, les rôles tenus par les élèves ne sont pas d'égale valeur. L'évaluation portera plus sur les progrès constatés.

Mais qu'évaluer ? Des savoirs (la maîtrise d'une notion), des savoir-faire (la capacité à argumenter, à convaincre ...) et des savoir-être (l'écoute, le respect d'autrui, la remise en cause, l'engagement ...) bien sûr.

Nom de l'élève	Séance 1		Séance 2		Séance 3	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Il prend la parole						
Il donne son opinion						
Il argumente bien						
Il écoute et respecte						
Il veut prolonger						
Sa voix est audible						

Ce tableau d'évaluation individuelle, outre le fait qu'il permet à l'élève de se rendre compte de l'évolution de ses compétences, aidera le professeur à élaborer l'appréciation pour le dossier scolaire.

L'exposé oral

Qu'est-ce qu'un exposé oral ?

*L'intérêt de l' exposé oral	31
* Le modèle didactique de l' exposé oral	32
*Les compétences à acquérir	33

Quels apprentissages proposer pour apprendre à faire un exposé ?

*Démarche générale	35
*La préparation de l'exposé.....	36
*Réaliser une production initiale : le premier exposé de l'année.....	38
*Atelier d'apprentissage à la maîtrise du corps pour l' exposé oral.	40
*Autres apprentissages pour réussir la présentation d'un exposé.....	42
*Réaliser une production finale : un exposé oral et l'évaluer.....	43

***Qu'est-ce qu'un
exposé oral ?***

L'INTERET DE L'EXPOSE ORAL

L'exposé oral est une des rares activités orales proposées fréquemment dans les classes. De plus, il est une épreuve obligatoire à certains examens, et cela inquiète beaucoup les élèves. En situation intimidante de face à face, les uns craignent de ne plus rien savoir, d'autres de mélanger leurs connaissances, d'autres encore d'être incapables d'ouvrir la bouche.

L' exposé permet, en un temps court (5 minutes, pour susciter un débat en ECJS ; 20 minutes à une épreuve d'examen ou un entretien d'embauche), d'apporter un point de vue ou un ensemble d'informations sur un sujet précis devant un auditoire large ou restreint à une personne. La difficulté ressentie par les élèves est très souvent d'ordre relationnel: il faut que l'auditoire se sente concerné ou apprécie la connaissance du sujet et la rigueur des propos. Le poids des données psychologiques (situation d'échec ...) et comportementales (timidité ..) est important.

L'exposé oral a donc une utilité sociale (situation de communication) et individuelle (gestion du trac).

LE MODELE DIDACTIQUE DE L'EXPOSE ORAL

Nous l'avons élaboré en nous inspirant de Dolz et Schneuwly. Les caractéristiques en sont les suivantes :

Une situation de communication : bipolaire dans laquelle les rôles sont bien distincts, l'un est expert, l'autre un apprenant, un auditoire.

- | | |
|-------------------------------|--|
| -le rôle de l'expert consiste | *à transmettre un savoir,
*bien faire voir la structure de l'exposé,
*repérer si ça «passe » ou non,
*réguler, reformuler, éclaircir,
*avoir une élocution claire. |
| -le rôle de l'auditoire est | *d'écouter,
*de prendre éventuellement des notes, de
*de questionner aussi. |

Une production organisée :

- dans la phase préparatoire (recherche d'informations, classement ...).
- dans son déroulement
 - *introduction du sujet, problématique et plan d'ensemble,
 - *développement ordonné de l'argumentation en fonction d'idées essentielles répondant à la problématique,
 - *conclusion avec bilan et élargissement.

Des caractéristiques linguistiques :

- balisage de l'exposé par des marqueurs de structuration (donc, ...), des marqueurs temporels (à présent, ...) ou le temps des verbes (le futur dans l'introduction),
- lecture « experte » de l'exposé écrit faisant croire. à la «parole spontanée» ou «parole spontanée » avec support écrit,
- interpellation de l'auditoire, charme, suspens, ...
- parler fort, distinct, posé, ...
- utilisation du corps, des déplacements, des gestes, des intonations de la voix ...

LES COMPÉTENCES A ACQUÉRIR

Pour faire un bon exposé oral, il faut acquérir des compétences spécifiques, transférables aussi dans d'autres situations.

La transmission d'un savoir. La personne qui fait un exposé oral a pour tâche de faire passer à un auditoire des connaissances qu'elle a acquises et organisées dans une phase préparatoire. L'auditoire doit tout de suite comprendre .

Le sujet, repérer les phases de l'argumentation, être capté, faute de quoi l'exposé aura été inutile. La manière dont sont utilisés des documents a aussi sa pertinence.

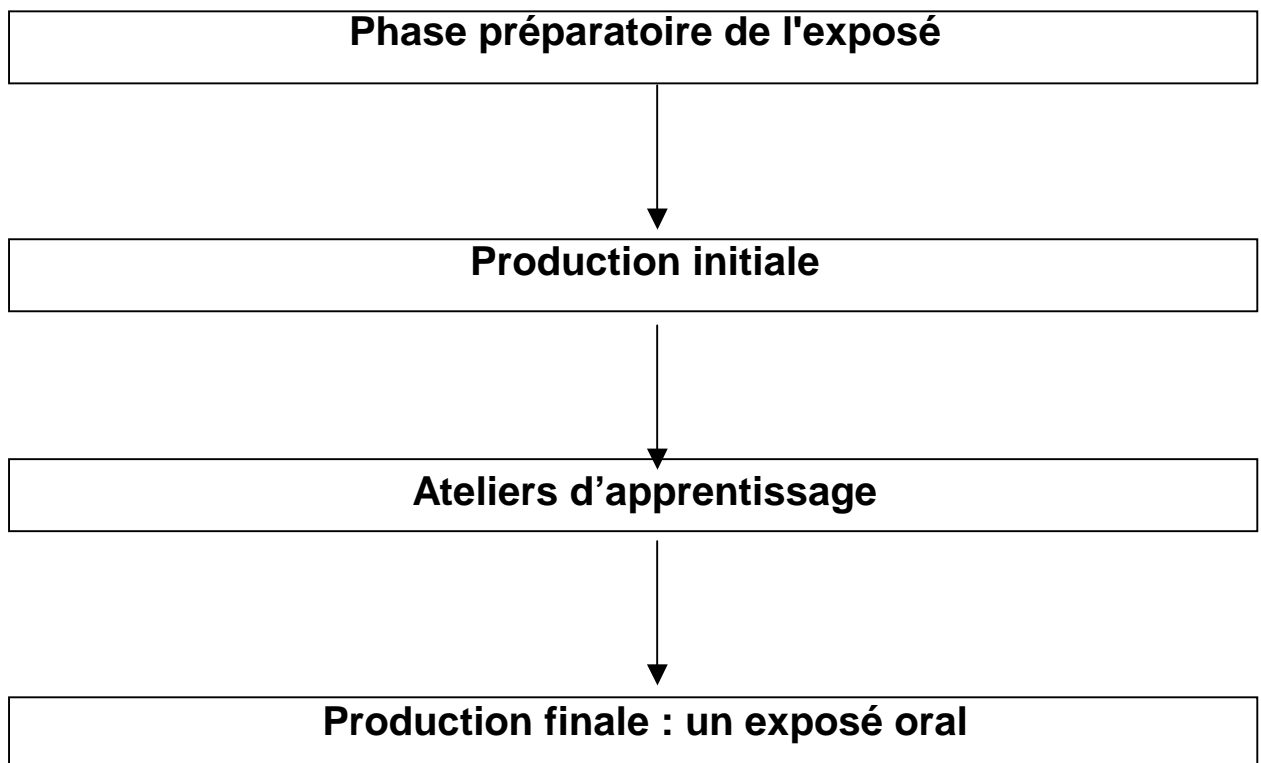
La maîtrise d'outils langagiers. Tout comme dans une composition d'histoire ou de géographie, l'articulation cohérente des différentes parties de l'exposé se fait par le balisage du texte (idée générale, idées secondaires, arguments, exemples, conclusion) grâce à des marqueurs. La reformulation peut être une nécessité pour redonner une explication à une question de l'auditoire.

La maîtrise du corps. La personne qui expose doit être bien consciente de la particularité de cette situation de communication et donc de l'importance de la voix, du regard, des gestes, de l'attitude corporelle et des déplacements.

Nous proposons des exercices d'apprentissage systématiques, si les besoins s'en font sentir, pour travailler et faire acquérir aux élèves ces compétences.

*Quels apprentissages proposer pour
apprendre à faire un exposé oral ?*

DEMARCHE GENERALE



PRÉPARATION DE L'EXPOSÉ

La préparation d'un exposé suit la même démarche que celle de la composition. Le sujet peut être choisi par l'élève ou proposé par le professeur dans le cadre du programme (d'histoire, de géographie, d'ECJS ou de toute autre discipline).

A- Bien cerner le sujet et formuler une problématique

Cerner le sujet se fait en repérant dans l'énoncé les mots clés et le ou les mots de liaison. Par exemple dans un énoncé comme « la France sous la Terreur », les mots clés sont la France et la Terreur : le premier précise l'espace géographique, il signifie à la fois l'état, le régime politique, la nation, le peuple, les Français, il implique donc une étude politique et sociale ; le second précise la période à traiter, il n'en donne pas les dates, il faut donc les chercher: il faut aussi s'interroger sur ce sens de ce mot. Le mot de liaison est sous, il signifie à l'époque de (du début à la fin) et introduit un rapport entre les mots clés.

Formuler une problématique consiste à transformer le sujet proposé en question. (Par exemple, qu'est-ce que la Terreur ? ou pourquoi la France a-t-elle recours à ce régime ? La formulation doit être claire et montrer qu'on a compris le sujet qu'on évite le hors sujet, c'est-à-dire tout ce qui dans ce même exemple, ne rentre pas dans le cadre géographique (la France), chronologique (septembre 1793-juillet 1794) et thématique (la Terreur).

B-Trier les idées et les organiser.

Deux démarches possibles : l'une inspirée du « remue-méninges », l'autre partant d'un cadre préétabli.

La première démarche consiste à noter toutes les connaissances que l'on a sur le sujet proposé et qui viennent à l'esprit, auxquelles on ajoute toutes celles que l'on va trouver dans des manuels scolaires ou des livres. Ensuite, il est nécessaire de redire le sujet et la problématique choisie pour trier les informations ainsi recueillies, éliminer celles qui n'appartiennent pas au sujet. Puis, il s'agit d'ordonner les connaissances, de les rassembler en deux ou trois ensembles correspondant à des idées essentielles qui répondent à la problématique. Enfin, on peut mettre au propre, sous une forme non rédigée, ce qu'on peut appeler un plan détaillé.

La deuxième démarche consiste à élaborer directement le plan détaillé sous la forme d'un tableau qui va inciter à dégager des idées essentielles répondant à la problématique, à noter les connaissances étayant chacune de ces idées. Cette façon implique de savoir déjà ce qu'on va faire, d'avoir en tête les idées qu'on va développer, argumenter et illustrer.

Idées essentielles ordonnées	Connaissances ordonnées
1 . Première idée	a . b .
2. Deuxième idée	a . b .
...	...

C'est ce plan détaillé qui servira de support à l'exposé, il n'a pas à être rédigé, pour ne pas être tenté de le lire. Il faudra donc s'entraîner à dire l'exposé à partir de cet écrit.

C-Rédiger l'introduction et la conclusion.

L'introduction est à rédiger complètement et pourra éventuellement être lue pour présenter l'exposé. Elle doit amener le sujet en le replaçant dans un contexte, poser la problématique et annoncer le plan d'ensemble (les deux ou trois idées essentielles dégagées précédemment).

La conclusion est à rédiger aussi. Elle doit récapituler l'analyse faite dans l'exposé pour répondre à la question posée dans l'introduction, en insistant sur l'essentiel. Il faut enfin élargir le sujet en ouvrant sur une nouvelle idée.

REALISER UNE PRODUCTION INITIALE : LE PREMIER EXPOSE DE L'ANNEE

A- l'image mentale de l'exposé oral.

A l'arrivée en seconde, tous les élèves ont déjà assisté à des exposés, certains en ont faits. Il est donc possible de faire émerger les représentations qu'ils en ont.

Proposer à des groupes de cinq élèves de travailler sur un sujet : deux élèves doivent, à partir du cours appris, ou à partir d'une page du manuel ou encore d'un document suffisamment représentatif pour illustrer le sujet, réaliser le support écrit de l'exposé (temps de préparation de dix-quinze minutes) ; pendant ce temps les trois autres discutent sur les critères d'évaluation d'un bon exposé, en font une liste ordonnée.

B- L'exposé.

Les deux élèves vont exposer leur travail, l'un après l'autre (le second n'assistent pas à la prestation du premier, et vice versa). Les trois observateurs prennent des notes sur le contenu et donnent leurs appréciations en utilisant les critères discutés et choisis auparavant. Les autres élèves de la classe écoutent et, à la fin, écrivent l'essentiel de ce qu'ils ont retenu.

C- Analyse de l'exposé

Sur une séance d'une heure, il reste environ quinze minutes, les deux exposés ayant duré chacun environ dix minutes. Le professeur devient le médiateur entre les exposants, les observateurs et le reste de l'auditoire.

Demander aux exposants de raconter la manière dont ils ont vécu chacun cette expérience (d'où la raison de leur séparation au moment de l'exposé) ; à la classe de relater les connaissances importantes qui lui ont été transmises (à vérifier avec les observateurs et les exposants) ; aux observateurs de faire part de ce qui a répondu à leurs critères avec plus ou moins de réussite pour chacun des exposés.

Le professeur peut faire une synthèse, cette évaluation-diagnostic l'amène à mettre en évidence le modèle didactique de l'exposé oral, à lister les critères de réussite, rediscutés avec

toute la classe, et à organiser des ateliers d'apprentissage en particulier sur ce qui n'a pas marché ou est à améliorer.

ATELIER D'APPRENTISSAGE A LA MAITRISE DU CORPS POUR L'EXPOSE

Dans cette situation d'oral particulière qu'est l'exposé, la chose primordiale à gérer est le trac.

A- Maîtriser le trac.

Quelqu'un qui doit parler à un public et qui n'en a pas l'habitude, se sent en danger, s'expose au regard de l'autre, sait qu'il va être jugé. Le trac se manifeste alors par des gestes parasites (se ronger les ongles, ...), par le blocage du langage, la perte de la mobilité mentale (on ne sait plus rien, ...), par des sensations pénibles (accélération du cœur, difficulté à respirer, suées, ...). Comment surmonter le trac ?

Quelques jours (ou semaines) avant la prestation, on peut proposer aux élèves des exercices quotidiens à faire chez eux : la relaxation et la prise de conscience de son corps en contact avec le sol, la régulation respiratoire et cardiaque (la respiration abdominale forcée, puis calme que nous avons décrite à propos du débat).

Quelques instants avant l'intervention, se placer sur une chaise, bien campé au sol, pratiquer quelques respirations complètes, décontracter un bras, le sentir lourd et le reprendre par une flexion ; puis l'autre bras, puis les jambes. Se lever calmement, mais bien décidé, en se disant que ça va aller.

B- Apprendre à dire un texte

La Lecture d'un texte à haute voix devant un public est un exercice qui prépare indirectement à l'exposé oral : en effet, il s'agit de lire et non pas de « parler », mais cela implique un travail sur des compétences concernant la hauteur de la voix, son intensité, son rythme, les accents toniques, l'intonation... on gère le souffle (la respiration complète), on fait passer un message (le contenu du texte, mais aussi sa propre émotion par rapport au texte).

Proposer aux élèves d'une demi-classe de lire un texte qu'ils aiment bien ou un texte qu'ils ne connaissent pas (poésie, prose poétique, ...). Chacun lit sur un ton neutre une ligne ou un vers, l'un à la suite de l'autre. Cette répartition est la plus efficace au début pour éviter les blocages et permettre à chacun de s'entraîner; on s'aperçoit vite de la difficulté à lire avec une

complète neutralité, on y met toujours des intentions. Corriger en demandant de lire de façon saccadée en détachant chaque syllabe ou en psalmodiant.

Proposer ensuite une lecture expressive en jouant avec la hauteur de la voix, son intensité, son rythme, les accents toniques, l'intonation, l'articulation : utiliser le même texte ou un texte au phrasé un peu plus long (discours officiel par exemple). On peut encore essayer de dévier, détourner le texte, en tirant des effets comiques des intonations, des accents régionaux ou étrangers, du parler des reporters sportifs ...

Ces différents exercices donnent en même temps une certaine liberté face au texte, permettent d'oser et de s'écarter des lectures stéréotypées.

C-Apprendre à jouer un texte.

Jouer un texte, c'est faire du théâtre, c'est une activité qui, par rapport aux exercices de lecture précédents, implique en plus le corps. Certes le jour d'un exposé oral, l'élève n'aura pas à jouer véritablement, mais ces exercices permettent une prise de conscience de son corps, lèvent des blocages, donnent de l'aisance.

Commencer par demander, toujours dans le cadre d'une demi-classe, de manière à ce que chacun fasse les exercices, de chercher une attitude corporelle lui paraît représentative de la colère, de la vanité,... Chacun doit ensuite imiter la posture jugée la plus expressive par le groupe, l'imiter fidèlement, puis l'outrer, la caricaturer. Plus les consignes sont strictes, plus le jeu est facile et fait tomber les inhibitions.

Enchaîner en travaillant sur les démarches : chacun marche de la manière la plus neutre qui soit (et ce n'est pas facile, puis la démarche s'accélère, se ralentir ; puis on adopte la démarche du coléreux, du vaniteux...).

Enfin, on travaille en ajoutant à ces postures et démarches la « parole » (texte à improviser ou grommeleau = charabia, pour ne pas se réfugier dans les paroles et oublier le corps) : faites dialoguer le coléreux et le vaniteux... Jouer.

AUTRES APPRENTISSAGES POUR REUSSIR LA PRESENTATION D'UN EXPOSE

A- Apprendre à utiliser des documents.

Les élèves, interrogés sur ce point, répondent généralement qu'il faut les faire circuler en illustration à l'exposé : il n'y a, dans ce cas, aucune exploitation des documents ; de plus cette pratique perturbe l'attention de l'auditoire.

L'exposé ne durant guère plus de quinze minutes, le nombre de documents est à limiter très strictement à un ou deux. Il peut s'agir de diapositives (qu'il faut placer et classer dans le panier du projecteur), de transparents ou d'images sur papier; tout doit être en ordre, à sa place prévue et repérable facilement dans le support écrit. Un élève, dans le cas d'un groupe, peut être responsable de cette tâche.

Il faut présenter le document (source, date, ...) et expliquer les raisons du choix , l'idée et les informations qu'il apporte, les critiquer ... Il vaut mieux s'en servir pour introduire une partie de l'exposé, afin d'accrocher l'attention de l'auditoire sur des points que l'exposé approfondira (plutôt que comme une illustration).

B-Préparer la prestation orale

Tout d'abord, les élèves doivent décider de la répartition des tâches s'ils sont plusieurs à présenter un exposé : l'un pourra s'occuper de la gestion des documents, un autre écrire au tableau le plan d'ensemble annoncé dans l'introduction et rajouter les titres des sous-parties au fur et à mesure que le troisième fait l'exposé des connaissances qu'il doit apporter à la classe. Si l'élève est seul, il devra tout faire. Lors d'un examen, la prestation est plus simple ; toutefois, il est bon, dans le cas de l'utilisation d'un document ou d'un croquis réalisé dans la phase préparatoire, de présenter ce support de manière que l'examineur le voie à l'endroit, ce qui nécessite pour l'élève de s'entraîner à lire ce support à l'envers.

Enfin, les élèves doivent s'entraîner à « parler » leur exposé : cela peut se faire en s'enregistrant avec un magnétophone ou un caméscope, ou encore sous le regard de quelques camarades. Le retour sur l'enregistrement ou l'avis des auditeurs permet de s'évaluer et de se corriger. Une grille d'évaluation, comme celle élaborée au moment de la production initiale, s'avèrera utile.

REALISER UNE PRODUCTION FINALE : L'EXPOSE ORAL, ET L'EVALUER

Après les ateliers sur la préparation de l'exposé, sur la voix, le corps, la relaxation, la respiration, ... un nouvel exposé va permettre de tester les progrès des élèves.

A-L'exposé oral

Il peut se faire d'abord de la manière habituelle : l'élève seul, ou un groupe de deux ou trois élèves, présente son travail à la classe (et non au professeur seulement). L'auditoire écoute, prend des notes et à la fin remplit la grille d'évaluation.

On peut aussi proposer de constituer des doublettes d'élèves : l'un fait, pendant dix minutes, son exposé à l'autre qui prend des notes et remplit la grille d'évaluation ; ils comparent ensuite le contenu de l'exposé en mettant en vis à vis le support écrit de l'orateur et les notes prises par l'auditeur; celui-ci donne enfin à son camarade son appréciation sur la présentation de l'exposé. De cette façon, une classe entière peut s'évaluer régulièrement sur la leçon apprise par exemple, notamment enfin d'année, pour les révisions-bac.

B- L'évaluation de l'exposé

Elle doit porter sur le contenu de l'exposé comme sur la prestation physique de l'orateur. Nous proposons volontairement peu de critères, mais des critères facilement observables ; et nous demandons d'évaluer en utilisant quatre niveaux et non trois, pour éviter le refuge dans la tranche médiane.

Grille d'évaluation

Date :	Sujet de l'exposé:
Orateur:	Auditeur:
Le contenu	
Problématique claire	
Plan cohérent	
Arguments et exemples convaincants	
La forme	
Gestion du temps	
Attitude corporelle	
Audibilité	
Aisance de la parole	
Rapport parole-support écrit	

Codage: ++Satisfaisant

+Assez bien

- Insuffisant

- - Très insuffisant

Chaque auditeur remplissant une fiche d'évaluation, il est nécessaire de faire une synthèse de manière que l'orateur garde l'appréciation de sa prestation; il pourra la comparer avec une autre lors d'un prochain exposé, et constater ses progrès, le professeur aussi bien sûr.

Nous terminons ce travail en donnant les références des ouvrages que nous avons utilisés : *Pour un enseignement de l'oral, par Joaquim Dolz et Bernard L (ESF. Editeur),

*Apprendre la parole, par Eveline Charmeux (Sedrap Education),

*La communication orale , par R. Charles et C. Williame (Nathan),

*Des méthodes pour le lycée , par Violaine Houdart-Merot (Hachette Education).